

Discours prononcé par M. Claude STURNI, maire de Haguenau,
à Landau,
le 18 novembre 2018,
lors de la « Journée de deuil national » (Volkstrauertag)

Liebe Freunde aus Landau,

C'est avec émotion et reconnaissance que je me tiens devant vous, aujourd'hui, en ce jour de « deuil national allemand ».

Je me tiens devant vous avec émotion car nous commémorons, ensemble, en ce mois de novembre, le centième anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale qui nous jeta si sauvagement les uns contre les autres et marqua, de manière terrifiante, notre entrée dans le XXe siècle.

Je me tiens devant vous avec reconnaissance, car cette cérémonie s'inscrit dans la réciprocité de celle que nous avons vécue à Haguenau, dimanche dernier, jour de l'armistice. Au regard du poids de l'histoire, ces présences n'allaient pas « simplement de soi », comme vous l'avez dit vous-même, M. le Maire de Landau, à Haguenau.

Cette guerre, qui était promise de courte durée par les états-majors, a très rapidement pris une tournure et une ampleur inattendues, et jusque-là jamais vues. Elle durera 5 longues années, fera des millions de morts et bien plus encore de blessés et d'invalides, sans même parler de cette immense chaîne de douleur et de souffrance formée par toutes celles et tous ceux qui y auront perdu un être cher.

Pour l'Alsace et une partie de la Lorraine, ce terrible conflit aura aussi été une source de déchirement au sein de bien des familles, partagées entre deux grandes cultures, deux grandes nations sur cette terre d'Europe.

Pour bien des combattants français, cette guerre cauchemardesque devait être la « Der des der ». Mais nous savons aujourd'hui ce que nos ancêtres ignoraient alors : 20 ans plus tard, le continent européen sera au cœur d'un deuxième conflit mondial encore plus meurtrier, encore plus destructeur, encore plus abominable.

Tant de malheurs, de haine et de destructions donnèrent enfin corps à une idée laissée jusque-là en friche : celle d'une Europe unie et solidaire.

Mais cette Europe est aujourd'hui en danger.

En ce début du XXIe siècle, il nous faut trouver la force et le courage de la refonder pour l'asseoir – à tous les niveaux – sur un élan de citoyenneté et de solidarité qui ne pourra se réaliser que par l'engagement du plus grand nombre.

A propos de cette refondation, je ne peux m'empêcher de penser à Albert Schweitzer – belle et grande figure du déchirement alsacien. En 1915, alors qu'il

avait été mis aux arrêts par la France, à Lambaréné, du fait de sa nationalité allemande – Albert Schweitzer avait décidé de développer son hôpital au Gabon, alors colonie française – et conscient, depuis là-bas, de la tournure chaotique que prenait la guerre, il décida de reprendre ses travaux sur la notion de civilisation. Il écrit dans son autobiographie – *je cite*¹ : « Que de nuits j'ai passées à réfléchir et écrire, bouleversé d'émotion à la pensée de ceux qui, à la même heure, étaient couchés dans les tranchées ! », avant de poursuivre : « L'élément essentiel de la civilisation est le perfectionnement éthique de l'individu aussi bien que de la société (...). À la génération qui a cru au progrès s'accomplissant (...) de soi-même, automatiquement, (...) par le savoir et le pouvoir, la situation où elle se trouve aujourd'hui a donné la preuve terrible qu'elle s'est trompée (...). Mais de quelle nature est cette conception du monde, où la volonté de progrès universel et la volonté de progrès moral se rejoignent et sont liées l'une à l'autre ? Elle consiste en une affirmation éthique du monde et de la vie. » - *Fin de citation*.

Pour finir, je voudrais saluer l'initiative de la ville de Landau de redonner sa place à la statue de Marianne sur le carré militaire français. Au regard de l'histoire de cette statue et de ce qu'elle signifie, c'est un geste symbolique fort qui nous engage tous.

¹ SCHWEITZER Albert, Ma vie, ma pensée, chapitre 13.

Übersetzung der Rede von Monsieur Claude Sturni, Maire von Haguenau

Liebe Freunde aus Landau,

Mit Ergriffenheit und Dankbarkeit stehe ich heute, am Volkstrauertag, vor Ihnen.

Mit Ergriffenheit deshalb, weil wir gemeinsam in diesem Monat November an das hundertjährige Jubiläum des Endes des Ersten Weltkrieges denken, der uns so brutal gegeneinander aufgehetzt und uns auf erschreckende Weise in das 20. Jahrhundert eingeführt hat. *Mit Dankbarkeit* auch, weil diese Gedenkfeier als Pendant zu der Zeremonie erfolgt, der wir am letzten Sonntag, dem Tag des Waffenstillstandes, in Haguenau beigewohnt haben. Anhand der Last der Geschichte war diese gemeinsame Anwesenheit „nicht selbstverständlich“, wie Sie in Haguenau selber gesagt haben, sehr geehrter Herr Oberbürgermeister.

Dieser Krieg, der von kurzer Dauer sein sollte, so hatten es die Generalstäbe versprochen, hat sehr schnell und unerwartet eine Wendung und ein Ausmaß angenommen, das es bis dahin noch nie gegeben hatte. Fünf Jahre wird dieser Krieg dauern, Millionen von Toten und noch mehr Verwundete und Invalide verursachen, ganz zu schweigen von der unermesslichen Kette an Leiden und Schmerzen für diejenigen, die geliebte Menschen dadurch verloren haben.

Für das Elsass und einen Teil Lothringens wird dieser Konflikt zur Quelle von herzzerreißendem Leid in zahlreichen Familien, die zwischen zwei großen Kulturen und zwei großen Nationen auf dem Boden Europas zerrissen sind.

Viele französische Kämpfer dachten, dass dieser grausige Krieg der allerletzte sei („la Der des Der“ nannten sie ihn). Aber wir wissen heute, was unsere Vorfahren damals nicht vermuten konnten: 20 Jahre später wird der Kontinent Europa im Herzen eines zweiten Weltkonfliktes stehen, der noch mörderischer, noch verheerender, noch grauenvoller werden sollte.

So viel Not, Hass und Zerstörungen führten schließlich zu einer bis dahin brachliegenden Idee: die Idee eines vereinten und solidarischen Europa.

Aber dieses Europa ist heute gefährdet.

Jetzt, am Anfang des 21. Jahrhunderts, müssen wir die Kraft und den Mut finden, Europa auf allen Ebenen durch einen Aufschwung an Solidarität und bürgerschaftlichem Einsatz neu zu gründen. Dies kann nur durch das Engagement der Mehrheit geschehen.

Dabei muss ich an Albert Schweitzer denken, dessen große und beeindruckende Persönlichkeit die elsässische Zerrissenheit zeigt. 1915 wurde er wegen seiner deutschen Staatsangehörigkeit in Lambarene von den französischen Behörden unter Arrest gestellt (er hatte beschlossen, ein Krankenhaus in Gabun, der französischen Kolonie, einzurichten). Im Bewusstsein der chaotischen Wendung des Krieges entschied er, seine Überlegungen zum Begriff „Zivilisation“ fortzuschreiben. In seiner Autobiographie steht:

„Wie viele Nächte habe ich mit Überlegen und Schreiben verbracht, erschüttert bei den Gedanken an diejenigen, die zur gleichen Zeit in ihren Schützengräben lagen! (...)

Der wesentliche Grund der Menschwerdung ist die ethische Verbesserung des Einzelnen und der Gesellschaft (...) Für die Generation, die an den Fortschritt glaubte, der von allein bzw. durch das Wissen und die Macht automatisch entsteht, ist die jetzige Lage der schreckliche Beweis, dass sie sich geirrt hat.

Aber welcher Art ist diese Weltanschauung, bei der der allgemeine Fortschrittswille und der moralische Fortschritt aufeinandertreffen und gleichzeitig verbunden sind? Sie besteht in einer ethischen Bejahung der Welt und des Lebens“

(Schweitzer, Albert: „ma vie, ma pensée“, Kapitel 13)

Schließlich möchte ich die Initiative der Stadt Landau begrüßen, die Statue Marianne an ihren alten Platz auf dem französischen Militärfriedhof zurückzubringen. Wegen der Geschichte dieser Statue und ihrer Bedeutung ist es eine starke symbolische Geste, die uns alle verpflichtet.

-Es gilt das gesprochene Wort-